

# Rapport annuel

## Analyse du commerce extérieur de la Suisse en 2013

**Commentaires, graphiques et tableaux**

Editeur:  
Administration fédérale des douanes AFD  
Direction générale des douanes  
Monbijoustrasse 40  
3003 Berne

ozd.aussenhandelsstatistik@ezv.admin.ch  
[www.ezv.admin.ch](http://www.ezv.admin.ch)



## **Table des matières**

Table des matières	2
La Suisse dans le commerce mondial	3
Le commerce extérieur suisse en 2013 – vue d'ensemble	4
Commerce extérieur de l'électricité : effets du changement de méthode sur les résultats	5
Branches exportatrices – vue d'ensemble de l'évolution en 2013	7
Industrie chimie-pharmacie	8
Industrie des machines et de l'électronique	10
Horlogerie	12
Instruments de précision	13
Emploi – Importation	14
Evolution géographique des exportations	15
Commerce extérieur avec les Etats du Conseil de coopération du Golfe	18
Importations de voitures de tourisme	23

## La Suisse dans le commerce mondial

### Le marasme des flux de marchandises persiste en 2013

Selon l'Organisation mondiale du commerce (OMC<sup>1</sup>), le commerce mondial a continué d'évoluer au ralenti en 2013 après avoir stagné une année plus tôt. En termes nominaux, les exportations mondiales ont progressé de 2% pour s'établir à 18 270 milliards de dollars ; cette hausse s'inscrit toutefois nettement en-dessous de la moyenne des 5 dernières années (+8%). Les prix des marchandises échangées sont restés stables : les métaux, les boissons (y compris café, fèves de cacao et thé) ainsi que l'énergie ont vu leur prix s'effriter alors que ceux de denrées alimentaires augmentaient légèrement.

Si les pays en développement (+4%) ont présenté une légère hausse de leurs exportations, le commerce mondial a souffert de la morosité dans les pays développés. Selon l'OMC, cette situation découle entre autres de la récession persistante dans l'UE, du chômage élevé dans les économies de la zone euro (hormis l'Allemagne) ainsi que de l'incertitude sur le calendrier du resserrement monétaire aux États-Unis, par la Réserve fédérale.

Le commerce extérieur suisse également n'a pas complètement récupéré de sa déconvenue de 2012 – selon le Total 2 converti en dollars. Tant les exportations que les importations suisses se sont accrues de seulement 1% pour s'établir à respectivement 229 et 200 milliards de dollars. L'appréciation du franc suisse face au dollar entraîne une évolution plus positive lorsque les chiffres sont exprimés en USD plutôt qu'en CHF ; en effet, ces derniers dénotent une stagnation dans les deux directions du trafic. La nouvelle méthode de calcul pour la saisie du courant électrique a toutefois pesé sur les résultats de 2013, indépendamment de la monnaie de référence.

Le classement des principaux pays exportateurs est identique à celui de 2012. La Chine (+8% ; 2210 milliards de dollars) – qui a encore accru son avance – trône à la première place du podium. Ce producteur en plein essor a représenté l'an dernier 12% des exportations mondiales. Avec 630 milliards de dollars de moins, les USA (+2%) ont pris le second rang. Ils sont suivis par l'Allemagne (+3% ; 1453 milliards) qui occupait la deuxième marche jusqu'en 2010. Avec des ventes inférieures de moitié à l'Allemagne, le Japon a connu une baisse d'un dixième et terminé au 4<sup>ème</sup> rang. A noter ici la forte dépréciation de la devise japonaise par rapport au dollar ; les résultats – exprimés en yen – publiés par le ministère des finances japonais indiquent une hausse de 9%. On trouve ensuite les Pays-Bas (+1%) et la France (+2%) ; la moitié du Top 6 est ainsi composée de pays de l'UE. La Suisse a gagné deux rangs (23<sup>ème</sup>) au classement, dépassant du coup la Thaïlande et la Malaisie qui ont stagné. La Suisse a comme l'an dernier généré 1,2% des exportations mondiales.

Sans tenir compte du commerce intra-UE et en considérant l'UE comme une entité, la Suisse s'immisce au 17<sup>ème</sup> rang du classement des principaux exportateurs (2012 : 19), dominé par l'UE (+6%). Pour l'UE, la Suisse constitue le 4<sup>ème</sup> fournisseur<sup>2</sup>, après les poids lourds Chine, Russie et USA.

Plus grand importateur mondial, les États-Unis (+0%) ont absorbé 12% respectivement 2331 milliards de dollars des échanges. La Chine a accru ses importations de 7% réduisant ainsi l'écart avec son devancier à 381 milliards de dollars. L'Allemagne (+2%) et le Japon (-6%) ont terminé au 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> rang comme à l'exportation. La France (+1%) a par contre gagné un rang suite au repli du Royaume-Uni (-5%). A noter l'envol de la demande de Hong Kong (+12% ; 7<sup>ème</sup> rang). La Malaisie (+5%) a pris le pas sur la Suisse qui sort du coup du Top 25 des plus importantes nations importatrices.

---

<sup>1</sup> Organisation mondiale du Commerce (OMC), *Communiqué de presse du 14 avril 2014 : Le commerce mondial en 2013 et les perspectives en 2014.*

<sup>2</sup> UN Comtrade.

## Le commerce extérieur suisse en 2013 – vue d'ensemble

Le ralentissement de la croissance des exportations observé depuis 2011 s'est renforcé en 2013 tandis que les importations progressaient dans des proportions semblables à 2012. Dans un environnement économique mondial toujours crispé, tant les achats que les ventes ont évolué au niveau de l'année précédente. Cependant, un changement de méthode dans la saisie de l'électricité<sup>1</sup> a lourdement pesé sur les résultats du commerce extérieur. En effet, après exclusion des flux transfrontaliers de courant électrique, il résulte une augmentation d'environ 2% dans les deux directions du trafic. Deux tiers des branches exportatrices ont par ailleurs gagné du terrain. Les prix ont quant à eux grimpé à l'entrée et stagné à la sortie.

En 2013, les **exportations** ont progressé timidement en termes nominaux et réels (+0,3% ; +0,6 milliard de francs) pour atteindre 201,2 milliards. L'année précédente, elles avaient encore gagné 1,4% en chiffres nominaux et stagné en termes réels (+0,1%). Sur la base de l'évolution trimestrielle désaisonnalisée (trimestre précédent), seuls les 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> trimestres ont affiché des chiffres noirs. Les prix à l'exportation sont restés stables. La bijouterie et joaillerie s'est particulièrement démarquée avec un bond des prix de 15%. A l'inverse, une baisse de prix a caractérisé le courant électrique (-8%).

En millions de francs				Variation en % par rapport à l'année précédente					
				Exportations			Importations		
Année	Export	Import	Solde	nominale	valeur moyenne	réelle	nominale	valeur moyenne	réelle
2008	206 330	186 884	19 447	4.5	3.3	1.1	1.8	0.3	1.5
2009	180 534	160 187	20 347	-12.5	2.1	-14.3	-14.3	-4.8	-9.9
2010	193 480	173 991	19 489	7.2	-0.3	7.4	8.6	-0.7	9.4
2011	197 907	174 388	23 519	2.3	-5.2	7.9	0.2	-2.1	2.3
2012	200 612	176 781	23 831	1.4	1.3	0.1	1.4	1.7	-0.3
2013	201 213	177 642	23 571	0.3	0.0	0.3	0.5	1.5	-1.0

Les **importations** ont augmenté de 0,5% respectivement environ 0,8 milliard de francs à 177,6 milliards (réel : -1,0%). L'année précédente, elles avaient progressé de 1,4% en valeur et reculé de 0,3% en chiffres réels. Le dernier trimestre 2013 est sorti du lot avec une croissance de 3,0%. Les prix à l'entrée ont gonflé de 1,5% sur un an, après avoir déjà augmenté de 1,7% en 2012.

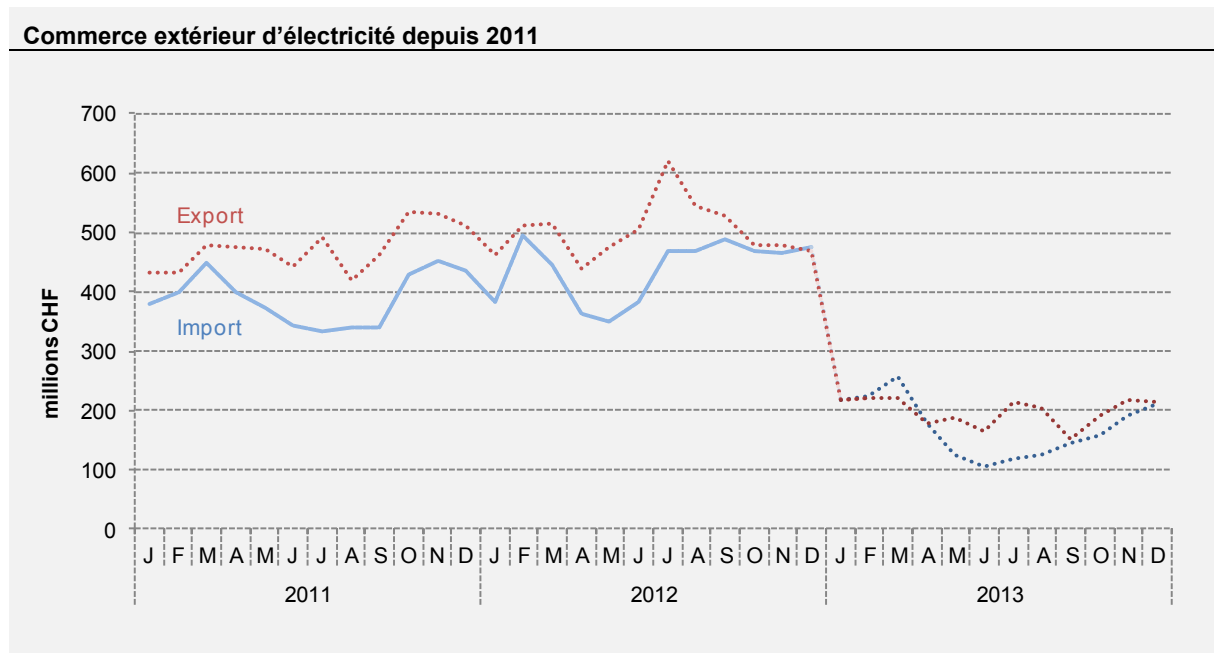
En bouclant avec un solde positif de 23,6 milliards de francs, la **balance commerciale** suisse a enregistré son deuxième plus grand excédent. Avec "seulement" 260 millions de francs de moins, il est cependant resté en deçà du record de 2012. Les plus importants excédents ont été réalisés avec l'Asie (+18,1 milliards de francs) et l'Amérique du Nord (+16,0 milliards). Le commerce extérieur avec l'Europe a présenté une balance fortement déficitaire (-16,8 milliards ; UE : -21,5 milliards).

<sup>1</sup> En janvier 2013, l'Office fédéral de l'énergie (OFEN) a révisé [le système de relevé du commerce extérieur d'électricité de la Suisse](#). Ce changement de pratique a généré une distorsion des taux de variation pour l'énergie électrique ainsi qu'un changement de niveau de l'ordre de 2 – 4 milliards de francs à partir de 2013 dans les deux directions du trafic. [Plus d'informations](#)

## Commerce extérieur de l'électricité : effets du changement de méthode sur les résultats

Entré en vigueur en janvier 2013, le [changement du système de relevé de l'électricité](#) a pesé sur le commerce extérieur suisse dans les deux directions du trafic et ce, même au [niveau global](#). D'un point de vue géographique par contre, les répercussions se sont confinées aux résultats avec les pays voisins.

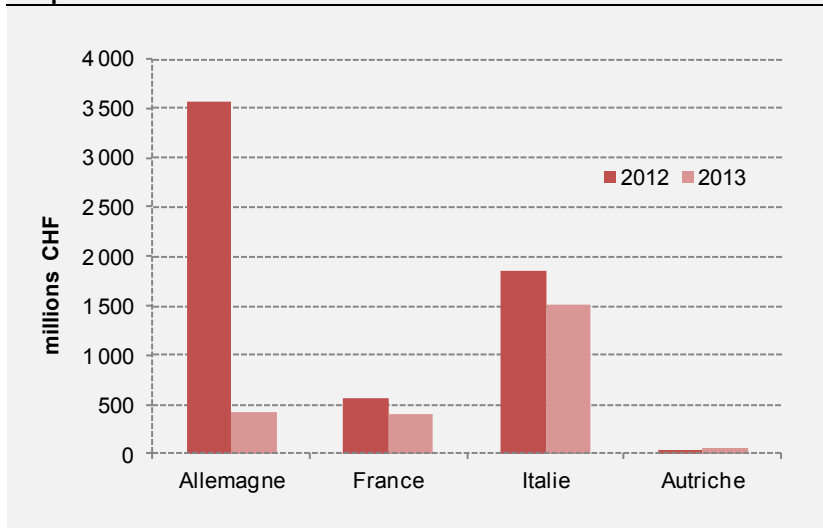
L'introduction du concept selon la valeur nette à la place de la valeur brute – couplée à un recul des prix de l'électricité – a généré une baisse de niveau de 3,6 milliards de francs pour les exportations et de 3,2 milliards pour les importations de courant électrique. Si les premières pointaient à environ 6,0 milliards de franc et les secondes à 5,3 milliards en 2012, elles n'ont atteint respectivement que 2,4 et 2,1 milliards de francs en 2013, soit une chute de 60% sur un an. En 2012, le courant électrique a présenté une part de 3% du commerce total (total conjoncturel) contre seulement 1% en 2013.



Au niveau des pays voisins, l'**Allemagne** a accusé le plus lourd revers. Ce pays explique à lui seul 87 respectivement 97% de la baisse des exportations et importations totales d'électricité. Les ventes à notre voisin germanique sont passées de 3,6 milliards (2012) à 413 millions de francs (2013), soit un plongeon de 88% ; les achats ont subi le même sort, passant de 3,5 milliards à 391 millions de francs (-89%). En 2012, l'Allemagne dominait le « tableau électrique » avec une part de 59% à la sortie et de 67% à l'entrée. Un an plus tard, sa part est tombée à respectivement 17 et 19%.

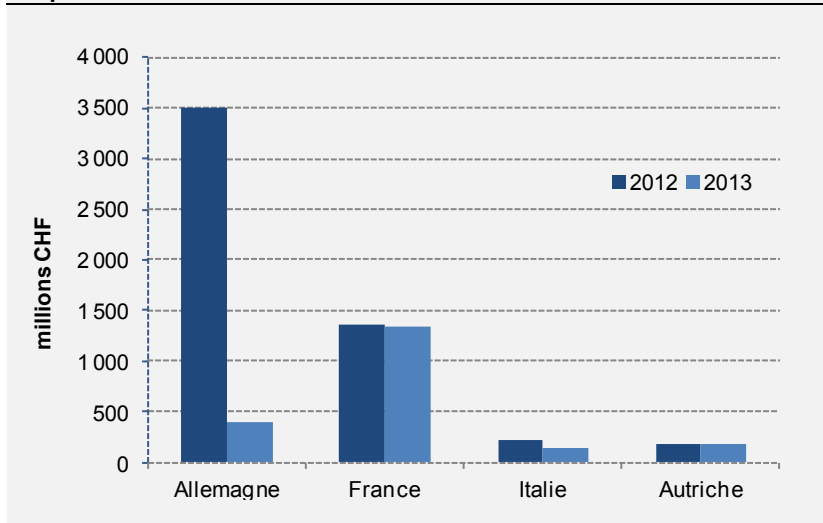
A la sortie, la **France** a subi la seconde plus importante dégradation, à un niveau toutefois nettement inférieur. Les exportations d'électricité sont passées de 564 à 400 millions de francs (-29%). Si, avec ce partenaire, les importations se révèlent d'une plus grande importance, celles-ci ont toutefois été peu touchées. En 2013, la Suisse a acheté pour 1,3 milliard de francs d'électricité à la France, soit seulement 1,2% de moins qu'en 2012. Par ailleurs, notre voisin francophone a représenté une part substantielle de 65% des importations helvétiques d'énergie électrique.

### Exportations d'électricité



Avec l'**Italie**, ce sont toujours les exportations qui tiennent le rôle principal. Celles-ci se montaient à 1,9 milliard de francs en 2012 pour s'abaisser de 340 millions en 2013 à environ 1,5 milliard de francs (-18%). Les importations ont subi une contraction plus importante (-35%) à un niveau toutefois nettement moindre. En 2012, la Suisse a importé du courant italien pour 213 millions de francs contre 138 millions en 2013. D'un point de vue de l'évolution des ventes, notre voisin italien est devenu notre principal client avec une part de 64%.

### Importations d'électricité



Les échanges d'électricité avec l'**Autriche** ont évolué – pour le moins à la sortie – à un niveau modeste ; les exportations ne se sont en effet chiffrées qu'à 52 millions de francs (2012 : 39 millions de francs). Les importations, qui ont affiché une part de 9%, se sont élevées à 182 millions de francs (2012 : 183 millions).

Le changement de méthode n'a eu que peu d'influences sur la **balance commerciale**. Pour l'électricité, l'excédent a diminué de moitié, passant de 771 millions de francs en 2012 à 326 millions en 2013. Par rapport à l'excédent de la balance commerciale globale, la part de l'électricité est passée de seulement 3 à 1% sur une année.

## Branches exportatrices – vue d'ensemble de l'évolution en 2013

Si les exportations ont globalement stagné (+0,3%, réel : +0,3% ; 2012 : +1,4%, réel : +0,1%), 7 des 10 principales branches exportatrices ont affiché une croissance en 2013. La bijouterie et joaillerie est montée sur la plus haute marche du podium avec un bond 13% à 8,5 milliards de francs. Ici, la hausse des prix a toutefois frisé les 15% générant un repli de 2% en termes réels. Avec une part de marché quasi identique (4%), l'industrie des **denrées alimentaires, boissons et tabacs** a vu ses ventes grimper de 7% à 8,2 milliards de francs ; le secteur du café a notamment bondi (+17%) et s'affirme, avec une part de 27%, comme le leader de la branche. L'**industrie des matières plastiques** a présenté une hausse de 5% - qui résulte en partie de l'effet prix - après avoir broyé du noir les deux années précédentes. Les **instruments de précision** ont progressé de 3% à 14,6 milliards de francs. La demande s'est renforcée de 5% dans le secteur phare des instruments et appareils médicaux. La **chimie-pharmacie**, le mastodonte de l'export, a vu son chiffre d'affaires gonfler de 2% à 81 milliards de francs ; sa part s'élève désormais à 40% des exportations helvétiques. La domination de cette industrie est telle qu'elle pèse quasi autant que ses 4 poursuivantes réunies ! L'**horlogerie** (+2%) a atteint un nouveau sommet à 21,8 milliards de francs et conserve sans problème son 3<sup>ème</sup> rang (part : 11%). La **métallurgie** (12,1 milliards de francs) a retrouvé le chemin de la croissance (+1%) qui découle toutefois d'une hausse des prix de 2%. Ses ventes restent par ailleurs inférieures d'environ 3,5 milliards de francs au record de 2007 (15,5 milliards).

### Exportations 2013 selon les branches, part et variation par rapport à l'année précédente, en %

Branches	Part en %	mio. CHF	nominale	valeur moyenne	réelle
Industrie chimique et pharmaceutique	40.2	80 934	2.4	-3.3	6.0
Machines et électronique	16.6	33 305	0.0	1.8	-1.7
Horlogerie	10.9	21 834	1.9	2.1	-0.2
Instruments de précision	7.3	14 645	3.3	0.8	2.4
Métallurgie	6.0	12 082	1.3	1.8	-0.6
Bijouterie et joaillerie	4.2	8 539	12.6	14.9	-1.9
Denrées alimentaires, boissons et tabacs	4.1	8 211	7.0	3.6	3.3
Industrie des matières plastiques	1.7	3 446	5.3	3.5	1.7
Textiles, habillement, chaussures	1.5	3 097	-0.5	1.6	-2.1
Industrie du papier et des arts graphiques	1.1	2 140	-3.7	4.0	-7.4
<b>Exportations totales</b>	<b>100.0</b>	<b>201 213</b>	<b>0.3</b>	<b>0.0</b>	<b>0.3</b>

Les ventes de l'**industrie des machines et de l'électronique** (33,3 milliards de francs), la seconde branche exportatrice (part : 17%), ont stagné à leur niveau de 2012, où elles avaient enregistré une baisse d'environ 10%. L'**industrie des textiles, habillement et chaussures** (-1%) a encore perdu du terrain, à un rythme toutefois nettement moindre que lors des deux années précédentes. Les années se suivent et se ressemblent pour l'**industrie du papier et des arts graphiques** (-4% ; 2,1 milliards) qui subi un revers pour la 6<sup>ème</sup> année consécutive. La spirale négative s'est toutefois quelque peu atténuée, après la baisse d'environ 13% au cours des deux années précédentes.

## Industrie chimie-pharmacie

Depuis 13 ans, la chimie-pharmacie constitue le pilier de l'export pour la Suisse. Sa part des exportations totales a continuellement gonflé au fil du temps : en 2013, elle a réalisé un chiffre d'affaires à l'étranger de 80,9 milliards de francs (+2,4%) atteignant une part record de 40,2%. Les prix se sont réduits de 3,3% ; il résulte ainsi une hausse réelle de 6,0%.

L'essentiel des exportations a pris la direction de l'Europe et de l'Amérique du Nord. L'Allemagne (+7%) et les USA (+5%) ont englouti 30% des ventes, suivis par l'Italie (-4%), la France (-2%) et le Royaume-Uni (-1%). Vers la Chine, 10<sup>ème</sup> débouché dans ce domaine, la demande a bondi de 40% sur une année. Les marchés – de moyenne importance – belge (+17% ; 3270 millions de francs) et canadien (+13% ; 2284 millions) ont également eu le vent en poupe.

### Exportations de la chimie-pharmacie en 2013

Partenaires	mio. CHF	+/- %	Part en %
Allemagne	12 502	6.6	15.4
USA	11 500	5.2	14.2
Italie	6 148	-4.3	7.6
France	4 993	-2.0	6.2
Royaume-Uni	3 704	-1.3	4.6
<b>Total mondial</b>	<b>80 934</b>	<b>2.4</b>	<b>100.0</b>

### La division pharma fait la pluie et le beau temps depuis des années

Dans les groupes de marchandises, le secteur des **produits pharmaceutiques, vitamines et diagnostics** se taille la part du lion avec 82% des exportations de la branche. Ses ventes ont progressé de 4% à 66,6 milliards de francs (réel : +7%). Dans ce secteur, les médicaments ont dégagé le plus gros chiffre d'affaires (30,3 milliards de francs ; +2%) ; suivis par les produits immunologiques (22,0 milliards ; +9%). Ces derniers se sont montrés particulièrement dynamiques ses dernières années, leurs envois ayant plus que quintuplé sur dix ans. Ces produits servent avant tout à des fins thérapeutiques, dont l'oncologie. Egalement inclus dans les médicaments, les principes actifs ont stagné (13,1 milliards de francs).

### Exportations de la chimie-pharmacie en 2013

Secteurs	mio. CHF	Part en %	+ / - %		
			nominale	valeur moyenne	réelle
Produits pharmaceutiques / diagnostic, vitamines	66 552	82.2	3.6	-3.6	7.4
Médicaments	30 230	37.4	1.7		
Produits immunologiques	22 011	27.2	9.2		
Principes actifs	13 087	16.2	-0.3		
Matières premières et de base	3 854	4.8	-12.0	-8.4	-3.9
Produits agrochimiques	2 262	2.8	6.8	1.7	5.0
Huiles essentielles, subst. odoriférantes / aromatiques	1 812	2.2	-1.1	-2.4	1.3
Corps colorants	1 644	2.0	-2.9	3.3	-6.0
Produits chimiques finaux (mastics, cires, colles, etc.)	1 409	1.7	4.1	-2.0	6.2
Cosmétiques et parfumerie	1 055	1.3	1.0	2.1	-1.0
Produits auxiliaires pour industries textiles, papier, métaux	524	0.6	3.5	-1.2	4.8
Produits photochimiques	31	0.0	-24.8	-2.9	-22.5
<b>Total de la branche</b>	<b>80 934</b>	<b>100.0</b>	<b>2.4</b>	<b>-3.3</b>	<b>6.0</b>



Avec une part de presque 5%, les **matières premières et de base** constituent le second secteur de la branche. En 2013, leurs exportations ont fondu de 12% à 3,9 milliards de francs (principalement effet prix). A l'inverse, celles de **produits agrochimiques** se sont consolidées de 7% à 2,3 milliards de francs, atteignant par la même occasion leur plus haut historique. Presque la moitié du chiffre d'affaires a reposé sur les USA (+2%), la France (+42%) et le Brésil (-6%). Les ventes des **huiles essentielles, substances odoriférantes et aromatiques** naviguent depuis 2005 entre 1,6 et 1,9 milliard de francs. L'an dernier, elles se sont effritées de 1% à 1,8 milliard de francs. Les **corps colorants** ont continué de broyer du noir pour la 3<sup>ème</sup> année consécutive (-3% ; 1,6 milliard de francs). D'ailleurs, depuis leur apogée en 1997 (2,7 milliards), ils accusent une tendance à la baisse. Ce segment englobe les vernis et couleurs, qui représentent une part d'environ 70%, ainsi que les matières colorantes et pigments (part : 30%). Les envois de **cosmétiques et parfumerie** ont évolué juste au-dessus de la barre du milliard de francs, en hausse de 1% sur une année. Les deux principaux débouchés ont par ailleurs connu une évolution opposée : la demande d'Allemagne s'est renforcée de 23% alors que celle de France se dégradait de 38%.

## Industrie des machines et de l'électronique

Après le lourd revers de l'année précédente (-9,7%), l'industrie des machines et de l'électronique a réussi à stopper l'hémorragie en 2013. Les ventes de la seconde branche exportatrice (33,3 milliards de francs) ont ainsi évolué au même niveau qu'en 2012 qui correspondait déjà quasi à celui de 2009. Par conséquent, on est toujours bien loin du record de 2008 (43,8 milliards). Selon l'évolution trimestrielle, le dernier trimestre 2013 a affiché un essor de 4,6% (réel : +4,0%). Les prix à la sortie ont pour leur part augmenté de 1,8%, générant une diminution de 1,7% des exportations réelles.

### Industrie des machines et de l'électronique: exportations 2013

Secteurs	mio. CHF	Part en %	Evolution en %		
			nominale	valeur moyenne	réelle
<b>Industrie des machines</b>	<b>19'700</b>	<b>59.2</b>	<b>0.7</b>	<b>3.9</b>	<b>-3.1</b>
Machines-outils pour le travail des métaux	3'474	10.4	-6.0	1.6	-7.5
Pompes, compresseurs, etc	2'565	7.7	9.3	2.9	6.2
Machines motrices non électroniques	2'534	7.6	7.5	9.0	-1.4
Autres machines-outils	2'338	7.0	-7.9	12.1	-17.9
Machines pour le papier et les arts graphiques	1'359	4.1	-4.6	7.2	-11.0
Appareils de la technique du chaud et du froid	1'319	4.0	4.2	2.6	1.5
Machines textiles, y c. celles pour la confection	1'229	3.7	14.8	5.1	9.1
Machines à emballer et à remplir	880	2.6	-7.1	-1.0	-6.2
Appareils de levage et de manutention	761	2.3	0.4	-9.4	10.9
Machines pour l'industrie des denrées alimentaires	724	2.2	4.9	-1.7	6.7
Machines pour le caoutchouc et les plastiques	716	2.1	3.0	-1.5	4.6
Appareils ménagers	920	2.8	-7.6	12.8	-18.1
Machines de bureau	859	2.6	2.3	-0.4	2.7
<b>Industrie électrique et électronique</b>	<b>11'378</b>	<b>34.2</b>	<b>0.2</b>	<b>-1.9</b>	<b>2.1</b>
Composants électriques et électroniques	7'695	23.1	-1.3	-3.9	2.7
App. producteurs de courant, moteurs électriques	2'971	8.9	1.8	0.5	1.3
Télécommunication	711	2.1	10.8	11.0	-0.2
<b>Total de la branche</b>	<b>33'305</b>	<b>100.0</b>	<b>0.0</b>	<b>1.8</b>	<b>-1.7</b>

59% du chiffre d'affaires a été généré par l'industrie des machines contre 34% par le domaine électrique et électronique. A l'instar des deux années précédentes, l'évolution entre les sous-groupes s'est montrée peu homogène.

### Machines textiles robustes, machines-outils fébriles

Parmi les machines industrielles, les **machines textiles** sont sorties du lot – ce secteur a toutefois connu une évolution fortement disparate par le passé. Son âge d'or remonte à loin : en 1989, les ventes de machines textiles s'élevaient encore à 3,0 milliards de francs avant de perdre continuellement du terrain. En 2013, elles ont bondi de 15% à 1,2 milliard de francs (2012 : -28%). Les principaux marchés, la Turquie (+36% ; part : 20%), la Chine (+32% ; part : 15%) et l'Inde (+14% ; part : 8%) ont confirmé leur statut. Les **pompes et compresseurs**, deuxième sous-groupe (part : 8%) avec 2,6 milliards de francs exportés, ont gonflé de 9%. Dans ce secteur, la Corée du Sud a cartonné en doublant ses commandes à 199 millions de francs devenant ainsi notre principal débouché après l'Allemagne (522 millions de francs ; -2%). Les **machines motrices non-électriques**, qui incluent notamment les turbines, les réacteurs et les moteurs à explosion, ont également connu une forte croissance (+8% à 2,5 milliards). A relever l'envol de la Libye qui a multiplié ses achats par six sur un an (total: 155 millions de francs), devenant du coup notre troisième client. Les **machines pour l'industrie des denrées alimentaires** ont également gagné du terrain (+5%), après leur repli de 7% en 2012. De leur côté, les **appareils utilisant la technique du chaud et du froid** ont gagné 4%, contre 3% pour les **machines pour le caoutchouc et les plastiques** (2012 : -11%).

Comme lors des deux années précédentes, les exportations de **machines pour le papier et les arts graphiques** ont encore perdu du terrain en 2013 (-5%). Entre le record de 2006 (2,7 milliards de francs) et 2013 (1,4 milliard), elles ont fondu de moitié. Plus loin, les **machines-outils pour le travail des métaux**, principal sous-groupe avec une part de 10%, ont à nouveau essuyé un revers (-6%), à

l'instar des **autres machines-outils** (-8%). Les **machines à emballer et à remplir** ont navigué dans les mêmes eaux (-7%).

Alors que les exportations d'**appareils ménagers** (920 millions de francs) perdaient 8%, celles de **machines de bureau** (859 millions) ont gagné 2%.

### Domination des articles électriques et électroniques

Deux tiers du chiffre d'affaires de l'industrie électrique et électronique résultent du groupe majeur, les **articles électriques et électroniques** (7,7 milliards de francs ; -1%). Ceux-ci englobent entre autres les commutateurs et câbles électriques à hauteur de 3,6 milliards de francs (+2%), les composants électriques et électroniques (1,6 milliard ; -5%) mais encore les appareils de commande, de signalisation et de mesure avec seulement 587 millions de francs (-4%). De leur côté, les **appareils pour la production de courant et moteurs électriques** ont progressé de 2% à 3,0 milliards de francs (2012 ; -2%). Le plus modeste sous-groupe, les **appareils de télécommunication** (711 millions), a pour sa part bondi de 11%.

### Exportations : les 5 principaux débouchés

Aussi bien pour l'industrie des machines que pour celle de l'électronique, les cinq mêmes débouchés ont occupé le haut du classement des principaux partenaires et ce, dans le même ordre.

En 2013, ce quintette a généré presque la moitié des exportations de l'**industrie des machines**. L'Allemagne s'est taillée la part du lion avec 23%, suivie des USA (9%) et de la Chine (8%). Le fait que les rangs 2 et 3 soient occupés par des pays d'outre-mer démontre l'importance grandissante de ces derniers pour cette branche. A titre d'exemple, en 1990, la Chine ne représentait qu'une part de 1%. Aux 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> places, on trouve la France (5%) et l'Italie (4%).

Partenaires	mio. CHF	+/- %	Part en %
Allemagne	4'522	0.3	23.0
USA	1'799	-2.3	9.1
Chine	1'562	2.5	7.9
France	1'003	-4.3	5.1
Italie	861	5.9	4.4
<b>Total mondial</b>	<b>19'700</b>	<b>0.7</b>	<b>100.0</b>

Les cinq mêmes débouchés ont aussi occupé le devant de la scène pour l'**industrie électrique et électronique**. Ici néanmoins, les deux marchés d'outre-mer, les USA et la Chine, se révèlent moins importants que pour l'industrie des machines (part cumulée : 14% contre 17%).

Partenaires	mio. CHF	+/- %	Part en %
Allemagne	3'065	-0.6	26.9
USA	917	1.2	8.1
Chine	646	6.4	5.7
France	641	9.4	5.6
Italie	386	-8.6	3.4
<b>Total mondial</b>	<b>11'378</b>	<b>0.2</b>	<b>100.0</b>

## Horlogerie

Après avoir surfé sur la vague du succès depuis 2009, les exportations de l'horlogerie ont perdu de leur vigueur en 2013. En effet, après trois années auréolées d'une croissance à deux chiffres, elles ont augmenté de seulement 2% l'an dernier. Le chiffre d'affaires a toutefois atteint le niveau record de 21,8 milliards de francs. L'horlogerie a ainsi confirmé son statut de 3<sup>ème</sup> branche exportatrice helvétique. Les prix à la sortie ont globalement augmenté pour s'établir à 730 francs par montre, soit une hausse de 39 francs en moyenne par unité.

Environ un cinquième des ventes de la branche ont pris la direction de Hong Kong où elles ont néanmoins perdu du terrain (-6% ; 4,1 milliards de francs). Classés au deuxième rang, les Etats-Unis ont absorbé un dixième des envois (+2% ; 2,2 milliards). Ce duo est habitué à tenir le devant de la scène, puisqu'il se partage les deux premières places depuis 1993. Second pays asiatique sur le podium, la Chine occupe la troisième marche avec une part de 7% (1,4 milliard). Malgré une baisse de 13%, l'Empire du Milieu a toutefois réussi à conserver son troisième rang qu'elle occupe depuis 2011. Meilleurs clients européens, nos voisins allemands et italiens prennent les places d'honneur. L'Allemagne a progressé de 9% par rapport à 2012 contre 5% pour l'Italie. Ces cinq débouchés ont à eux seuls englouti presque la moitié des exportations horlogères suisses.

### Horlogerie : exportations 2013

Partenaires	mio. CHF	+/- %	Part en %	Nombre de pièces en mio.
Hong Kong	3 910	-5.7	18.9	3.3
USA	2 138	2.3	10.3	2.9
Chine	1 407	-13.7	6.8	3.8
Italie	1 168	5.2	5.7	1.5
Allemagne	1 144	9.7	5.5	1.5
<b>Total général</b>	<b>28 303</b>	<b>1.9</b>	<b>100.0</b>	<b>28.3</b>

La Suisse a livré 28,3 millions de montres à l'étranger, soit un recul de 1,0 million d'unités. En volume, la Chine a fait office de principal débouché avec 3,8 millions de montres écoulées. Hong Kong la talonne avec 0,6 million d'unités en moins. A relever ici une différence fondamentale : si les montres expédiées en Chine présentaient un prix moyen relativement bas (367 francs), celles à destination de Hong Kong coûtaient en moyenne trois fois plus (1201). Les Etats-Unis, notre principal client de 2004 à 2011 en nombre de pièces, ont commandé 2,9 millions de montres « Swiss made » en 2013. La France, l'Italie et l'Allemagne complètent le tableau avec 1,5 million d'unités chacune.

Avec une part de 95%, l'horlogerie de **petit calibre** (+2% ; 20,7 milliards de francs) a généré la plus grande partie du chiffre d'affaires de la branche. On distingue dans ce secteur, les montres fonctionnant électriquement de celles dites « automatiques ». Ces dernières constituent le moteur de la croissance. En effet, au cours de la dernière décennie, elles ont constamment affiché une performance supérieure à la moyenne de la branche, avec une hausse annuelle moyenne de 12% (horlogerie : +8%). En 2013, les montres de petit calibre « automatiques » ont progressé de 5% alors que celles fonctionnant électriquement reculaient de 6% (4,6 milliards).

Les ventes de l'horlogerie de **gros calibre** d'origine suisse – avec une part de seulement 0,4% de la branche – se sont légèrement accrues (+2%). Les **fournitures d'horlogerie**, qui englobent entre autres les mouvements et boîtes de montres, ont stagné à 1,1 milliard de francs, représentant une part de 5% de la branche. Parmi les débouchés, Hong Kong est arrivé en tête pour la 4<sup>ème</sup> année consécutive, suivi de l'Allemagne et de la Thaïlande.

## Instruments de précision

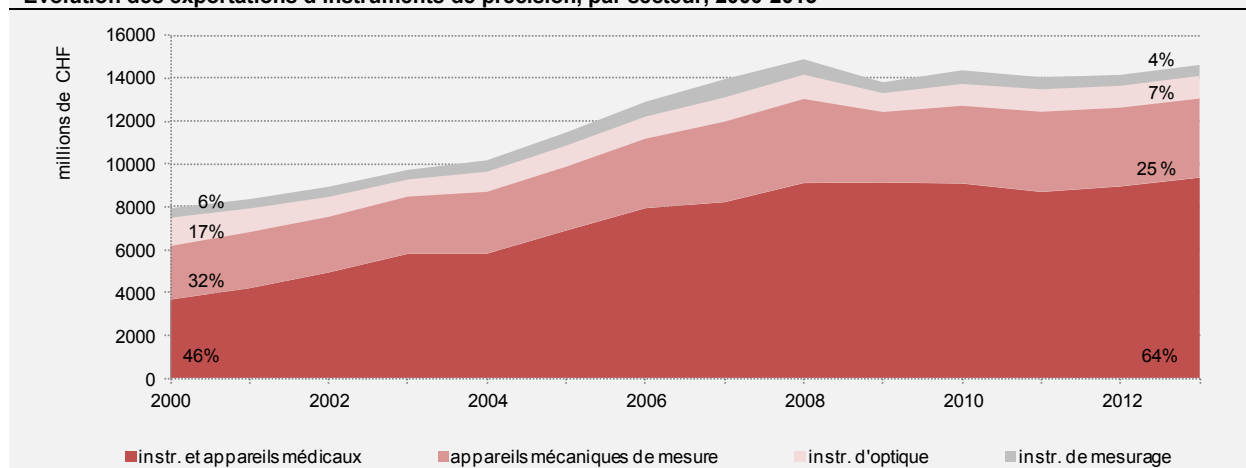
En 2013, les exportateurs d'instruments de précision ont eu le sourire. En hausse de 3%, leurs ventes se sont montrées plus dynamiques que la moyenne helvétique. De plus, les prix ont légèrement augmenté (+1%). Classés au 4<sup>ème</sup> rang des principales branches exportatrices, les instruments de précision ont engendré 7% du chiffre d'affaires à l'étranger avec 14,6 milliards de francs. A ce jour, ce résultat n'a été dépassé qu'en 2008.

Les **instruments et appareils médicaux** donnent le ton au sein de la branche. En 2001, plus de la moitié des livraisons d'instruments de précision résultaient pour la première fois de ce secteur. Cette part n'a depuis cessé de prendre l'ascenseur pour s'établir à 64% en 2013. Les stimulateurs cardiaques, les prothèses articulaires, les appareils auditifs et les articles de ce genre se sont élevés à un niveau record de 9,3 milliards de francs ; en hausse de 5%, ils ont par ailleurs arboré une croissance supérieure aux autres sous-groupes. Le canton de Vaud a représenté 19% des exportations de ce domaine, talonné par celui de Soleure (17%).

Le second secteur le plus lucratif, les **appareils mécaniques de mesure, de contrôle et de réglage** ont stagné à 3,7 milliards de francs, équivalant au quart des ventes de la branche.

Les **instruments d'optique** ainsi que ceux **de mesurage** ont constitué 7 respectivement 4% des exportations des instruments de précision. L'an dernier, les instruments d'optique ont progressé de 4%.

Evolution des exportations d'instruments de précision, par secteur, 2000-2013



Un statu quo a caractérisé le classement des trois principaux débouchés. Le 1<sup>er</sup> rang est occupé par l'**Allemagne** (3,3 milliards de francs), notre meilleur client depuis des lustres, qui a toutefois connu une baisse pour la seconde année consécutive. A l'inverse, les **USA** (2,7 milliards de francs), qui occupent le second rang depuis 2006, ont progressé pour la 4<sup>ème</sup> année consécutive. Sur cette période, les ventes y ont grimpé de 0,5 milliard de francs. Après une chute d'un tiers en 2011, le chiffre d'affaires avec les **Pays-Bas** (+2% ; 1,3 milliard) a peu évolué. Un quart des envois helvétiques vers ce pays a émané des instruments de précision, composés à hauteur de 49% par les stimulateurs cardiaques.

L'industrie des instruments de précision a le vent en poupe en **Chine** (0,8 milliard de francs) où la demande a quintuplé sur dix ans – affichant même une croissance à deux chiffres durant la crise en 2009. En 2013, l'Empire du Milieu a arboré un essor de 19% passant du coup devant la **France** (+11% ; 0,8 milliard).

### Instruments de précision suisses : top 5 des débouchés

Partenaires	Valeur à l'exportation								
	2013			2011			2009		
	mio. CHF	+/- %	part en %	mio. CHF	+/- %	part en %	mio. CHF	+/- %	part en %
Allemagne	3 302	-0.5	22.6	3 399	7.6	24.2	13 835	-7.2	100.0
USA	2 661	7.1	18.2	2 461	4.5	17.5	2 145	-2.8	15.5
Pays-Bas	1 278	1.8	8.7	1 262	-33.5	9.0	1 756	6.5	12.7
Chine	809	18.5	5.5	621	7.9	4.4	447	12.3	3.2
France	799	10.7	5.5	737	-22.5	5.2	936	6.6	6.8
<b>Total</b>	<b>14 645</b>	<b>3.3</b>	<b>100.0</b>	<b>14 068</b>	<b>-2.3</b>	<b>100.0</b>	<b>13 835</b>	<b>-7.2</b>	<b>100.0</b>

## Emploi – Importation

En 2013, les importations helvétiques ont augmenté de 0,5% en termes nominaux alors qu'elles s'effritaient de 1,2% en termes réels. Le renchérissement à l'entrée s'est pour sa part fixé à 1,7%.

	Part en %			Variation en % par rapport à l'année précédente		
	2008	2013	mio. CHF	nominale	valeur moyenne	réelle
Biens de consommation	39.0	45.2	80 271	2.6	4.0	-1.4
Biens d'équipement	25.6	23.5	41 719	3.9	1.0	2.8
Matières premières, demi-produits	26.0	23.3	41 310	0.9	-0.3	1.2
Produits énergétiques	9.3	8.1	14 342	-17.8	-4.8	-13.7
<b>Total</b>	<b>100.0</b>	<b>100.0</b>	<b>177 642</b>	<b>0.5</b>	<b>1.5</b>	<b>-1.0</b>

Après avoir régressé lors des deux années précédentes, les **biens d'équipement** ont repris des couleurs l'an dernier (+4% ; 41,8 milliards de francs). Ici, 78% de la demande a reposé sur les machines et appareils. Les machines pour la production ont grimpé de 7% contre respectivement 4 et 6% pour les machines et engins de travail ainsi que les machines pour le secteur des services. Seuls les véhicules utilitaires (-6%) ont fait moins bien qu'en 2012. Ce repli ne découle pas des véhicules utilitaires routiers (+4%) mais de l'aéronautique (-30% ; -420 millions). Après avoir culminé à 3 milliards de francs en 1999, ce secteur évolue dans une spirale négative. En effet, si en 2003, ses achats atteignaient encore 2,5 milliards de francs, ils ont navigué entre 1,0 et 1,4 milliard de francs ces trois dernières années.

En 2013, les **biens de consommation** (80,2 milliards de francs) ont constitué la principale catégorie de marchandises acheminées en Suisse avec une part de 45% des importations totales. En termes nominaux, ils ont crû de 3% alors qu'ils s'effritaient de 1% en termes réels. Les médicaments sont sortis du lot (+8%), imités par les denrées alimentaires, boissons et tabacs qui ont augmenté au même rythme. A l'inverse, les véhicules ont reculé de 8% ; ici, quasi 90% des arrivages ont concerné des voitures de tourisme (-9%). L'électronique de divertissement (-7%) a également régressé, subissant par la même occasion son troisième revers annuel consécutif. La hausse des prix de 4% a découlé des biens de consommation durables (horlogerie, bijouterie et optique : renchérissement de 29%) dont les importations se sont renforcées de 1% en termes nominaux et repliées de 23% en termes réels.

Les entrées de **matières premières et demi-produits** (41,3 milliards de francs) ont présenté une croissance timide de 1% (réel : +1%) et un niveau des prix stable. Les demi-produits en matière plastique ont gonflé de 5% contre 2% pour ceux chimiques. Les demi-produits en métal ont stagné pendant que les fournitures d'horlogerie essayaient une baisse de 5%.

Les **produits énergétiques** ont subi un lourd revers (nominal : -18% à 14,3 milliards de francs ; réel : -14%). A relever, la dégringolade de 61% des achats de courant électrique. Celle-ci découle en majeure partie du changement de système de relevé pour l'électricité (voir : [commerce extérieur d'électricité : effets du changement de méthode](#)). Les carburants ont également grandement affecté le résultat du groupe avec une contraction de 15% à 5,9 milliards de francs.

## Evolution géographique des exportations

Comme à l'accoutumée, l'**Europe** a été de loin notre principal débouché, même si les exportations ont reculé de 1% en 2013. Celles-ci ont cependant gagné 3% après exclusion du courant électrique (voir l'annexe sur le changement de pratique avec l'électricité). Avec une part de 58% des exportations, l'Europe a dépassé de plus de deux fois et demie l'Asie, sa dauphine. Cette suprématie se résorbe à vue d'œil avec une part en diminution de 7 points depuis 2008. Comme d'habitude, l'Allemagne a joué les meneurs au sein du Vieux Continent. La stagnation de l'année précédente a été suivie par une baisse de 6%, qui cache pourtant une hausse de 2% sans l'électricité. L'Italie (+1%) s'est hissée au 2<sup>ème</sup> rang européen, suivie de la France (-1%), chacune totalisant une part de 12% des livraisons. Hors électricité, le marché italien a progressé de 3% et le français est resté au niveau de 2012. Les envois vers la Pologne et la Belgique ont cependant bondi de respectivement 10 et 11%, grâce notamment à la chimie-pharmacie pour cette dernière.

Deuxième cliente des produits suisses, l'**Asie** a accusé une baisse ; les exportations ont diminué pour la première fois après trois ans de croissance. Les ventes vers la Chine (8,2 milliards de francs), principal débouché asiatique, se sont en revanche accrues de 0,8 milliard de francs, sans toutefois encore compenser la déconvenue de 2012. L'Empire du Milieu, Hong Kong (-4%) et le Japon (-1%, pharma) ont absorbé ensemble quasi la moitié des exportations suisses vers l'Asie. L'Inde a de son côté chuté d'un quart, plombée par la disparition des envois d'articles d'usage en métaux précieux.

### Exportations 2013

Continent	mio. CHF	+/- %	Part en %	
			2008	2013
Europe	117 599	-0.6	65.9	58.4
Asie	43 957	-1.0	17.8	21.8
Amérique	33 511	5.2	13.5	16.7
Amérique du Nord	26 523	4.8	10.6	13.2
Amérique latine	6 713	6.3	2.8	3.3
Afrique	3 562	6.7	1.7	1.8
Océanie	2 585	-4.9	1.1	1.3
<b>Total</b>	<b>201 213</b>	<b>0.3</b>	<b>100.0</b>	<b>100.0</b>

Fait historique, les livraisons en **Amérique du Nord** et en **Amérique latine** se sont élevées à 33,2 milliards de francs. Les Etats-Unis (+4%), deuxième partenaire à l'exportation depuis 1997, ont englobé à eux seuls une part de 70%. La domination de l'oncle Sam a tendance à s'accroître, grâce au dynamisme des exportations depuis quatre ans. Les produits de la chimie-pharma y sont particulièrement demandés, représentant même la moitié du résultat en 2013.

Sur la 2<sup>ème</sup> marche du podium, le Canada (3,2 milliards de francs) a absorbé presque un dixième des exportations vers l'Amérique du Sud et latine en affichant une croissance de 8%. Si le Brésil a reculé de 5%, le Mexique a bondi de 12%.

Comme c'est le cas depuis des années, 2% des exportations ont pris le chemin de l'**Afrique**. Ce continent a affiché une progression de 7%. L'Egypte (0,8 milliard de francs), premier débouché africain, s'est montrée deux fois plus dynamique (+14%) que la moyenne africaine, dépassant l'Afrique du Sud (0,7 milliard) pour la première fois depuis plus de 10 ans. La Libye, numéro 4 du hit parade africain, a de nouveau affiché un résultat impressionnant (+61%) après le boom de 2012 (+121%), grâce aux exportations de turbines et réacteurs.

L'**Océanie**, qui ne représente qu'un centième des exportations globales, a plié de 5 %, principalement suite à la baisse des livraisons de produits chimiques et pharmaceutiques vers l'Australie (2,3 milliards de francs).



## Les 30 premiers partenaires commerciaux de la Suisse en 2013

avec variation en % par rapport à l'année précédente

Part en %	+/- %	mio. CHF	Exportations	Rang	Importations	mio. CHF	+/- %	Part en %
100.0	0.3	201 213				177 642	0.5	100.0
18.7	-5.8	37 568	Allemagne	1	Allemagne	51 733	-4.2	29.1
11.6	4.4	23 290	USA	2	Italie	18 222	-0.2	10.3
7.2	0.5	14 507	Italie	3	France	14 745	-1.3	8.3
7.0	-0.9	14 166	France	4	Chine	11 387	10.9	6.4
4.4	2.0	8 904	Royaume-Uni	5	USA	9 832	6.0	5.5
4.1	10.6	8 206	Chine	6	Autriche	7 932	3.3	4.5
3.3	-3.9	6 696	Hong Kong	7	Irlande	7 054	4.4	4.0
3.0	4.9	6 064	Autriche	8	Royaume-Uni	6 155	-1.5	3.5
3.0	-11.6	6 062	Japon	9	Pays-Bas	5 911	-6.2	3.3
2.7	3.8	5 335	Pays-Bas	10	Espagne	4 868	-3.1	2.7
2.6	-2.7	5 301	Espagne	11	Belgique	3 863	-10.2	2.2
2.6	10.7	5 186	Belgique	12	Japon	3 285	-14.2	1.8
1.8	1.7	3 619	Singapour	13	Tchèque, R.	2 175	-1.2	1.2
1.6	7.8	3 234	Canada	14	Pologne	1 662	4.3	0.9
1.5	6.6	3 117	Russie, Féd. De	15	Hong Kong	1 422	2.2	0.8
1.3	-3.1	2 699	Emirats arabes	16	Inde	1 356	10.9	0.8
1.3	5.1	2 527	Corée du Sud	17	Suède	1 349	2.9	0.8
1.2	-5.2	2 344	Australie	18	Libye	1 332	0.2	0.7
1.1	-5.4	2 224	Bésil	19	Mexique	1 296	45.3	0.7
1.1	7.5	2 136	Arabie saoudite	20	Turquie	1 192	5.6	0.7
1.0	9.8	2 071	Pologne	21	Kazakhstan	1 135	104.8	0.6
1.0	-24.0	2 003	Inde	22	Singapour	1 048	15.8	0.6
1.0	8.6	1 994	Turquie	23	Hongrie	1 015	14.6	0.6
0.8	-4.1	1 649	Taiwan	24	Portugal	995	28.3	0.6
0.8	11.6	1 525	Mexique	25	Slovaquie	972	11.4	0.5
0.7	-7.5	1 452	Suède	26	Taiwan	931	-0.2	0.5
0.7	-2.6	1 437	Tchèque, R.	27	Thaïlande	930	0.7	0.5
0.5	32.5	1 065	Portugal	28	Bésil	843	-22.6	0.5
0.5	-11.4	1 064	Thaïlande	29	Danemark	806	-2.6	0.5
0.5	1.6	985	Danemark	30	Nigéria	773	56.4	0.4

### Evolution géographique des importations

La répartition des parts entre les différents fournisseurs a connu des bouleversements au cours des cinq dernières années : l'Europe a perdu du terrain alors que l'Asie en a gagné. Les importations en provenance d'Europe ont diminué pour la deuxième année consécutive (après exclusion de l'électricité : +1%). Les autres continents ont en général progressé, à l'exception de l'Océanie.

#### Importations 2013

Continent	mio. CHF	+/- %	Part en %	
			2008	2013
Europe	134 360	-1.6	82.3	75.6
Asie	25 875	6.6	8.6	14.6
Amérique	13 503	7.1	6.7	7.6
Amérique du Nord	10 496	7.2	5.6	5.9
Amérique latine	2 855	4.7	1.0	1.6
Afrique	3 524	22.0	2.2	2.0
Océanie	381	-11.3	0.2	0.2
<b>Total</b>	<b>177 642</b>	<b>0.5</b>	<b>100.0</b>	<b>100.0</b>



Trois quarts des importations sont arrivées d'**Europe**. Si celles provenant des pays de l'UE ont reculé de 2% sur une année, elles ont augmenté de 3% sans l'électricité. L'Allemagne (51,7 milliards de francs), notre principal fournisseur, s'est affaiblie : elle a reculé de 2,2 milliards de francs. En excluant le courant électrique, le tableau change radicalement d'allure avec une augmentation de 2%. Les achats à l'Italie (18,2 milliards) ont tutoyé leur niveau de 2012, même si ceux de denrées alimentaires ont gonflé. Alors que la France (14,7 milliards) faisait la grimace, l'Autriche et l'Irlande ont arboré un sourire.

L'**Asie** a connu une ascension fulgurante : en l'espace de 10 ans, ses livraisons se sont multipliées par 2,6 ! En 2013, ce continent a pesé à lui seul 15% des importations helvétiques. Les marchandises chinoises (11,4 milliards de francs) ont cartonné, gonflant de 5 milliards ces deux dernières années. Le Japon (3,3 milliards), second partenaire asiatique, a plombé le résultat de 2013 avec un plongeon de 14%.

La croissance de 7% des produits en provenance de l'**Amérique du Nord** et de l'**Amérique latine** est à mettre au crédit des Etats-Unis (9,8 milliards de francs) qui représentent les trois quarts des envois. La position du Mexique, dont les livraisons se composent essentiellement de produits pharmaceutiques, s'est fortement améliorée avec une croissance à deux chiffres pour la septième année consécutive.

De son côté, l'**Afrique** a doublé ses envois en deux ans. La Libye (1,3 milliard de francs) a stagné tandis que ses principaux poursuivants, le Nigéria (+56% ; 0,8 milliard) et l'Algérie (+175% ; 0,5 milliard) ont mis le turbo. Le repli de 11% de l'**Océanie** est – à l'instar des exportations – à mettre sur le compte des produits pharmaceutiques.

## Commerce extérieur avec les Etats du Conseil de coopération du Golfe de 1994 - 2013

Le 1<sup>er</sup> juillet 2014, en plus de l'accord de libre-échange avec la Chine, est entré en vigueur celui avec les pays membres du Conseil de coopération des Etats arabes du Golfe (CCG), adopté dans le cadre des négociations AELE. Si cette région riche en matières premières, ne représente avec 0,7% (état 2012) qu'une part modeste de la population mondiale (voir encadré 1), elle joue néanmoins un rôle non négligeable pour le commerce extérieur suisse, notamment à l'exportation.

### Exportations supérieures aux importations<sup>1</sup>

En 2013, les exportations helvétiques en direction des Etats membres du CCG se sont élevées à 6,9 milliards de francs, soit 3,3% des ventes totales. A l'inverse, les importations en provenance de ces pays ont atteint 1 milliard de francs ; elles ne représentent ainsi qu'une part modeste (0,5%) des entrées totales. La balance commerciale affiche ainsi un excédent important de l'ordre de 6 milliards de francs. Les échanges de métaux de précieux, œuvres d'art et antiquités ont tenu le haut du pavé. Leur part à la sortie et à l'entrée s'est montée à 8,4 respectivement 11,9% pour se situer clairement en-dessus de la moyenne suisse (exportations : 5,2% ; importations : 4,7%). Entre 1994 et 2013, on observe une intensification des échanges entre la Suisse et les pays du CCG (voir graphiques 1 et 2). Depuis 2002, les importations provenant de cette région se sont en effet montrées plus dynamiques que les importations totales. Les exportations ont suivi la même tendance dès 2006, après avoir affiché une croissance similaire à la moyenne les années précédentes. Depuis 1994, les ventes se sont multipliées par 3,5 (+7,0% par année) pendant que les importations triplaient (+5,9% par an). Ces dernières ont par ailleurs arboré leur plus haute valeur en 2006 (1,4 milliard de francs). Cette progression a été plus vigoureuse que celle du commerce total, qui a vu les exportations et les importations plus que doubler entre 1994 et aujourd'hui (exportations : +4,3% / an ; importations +3,8% / an).

### Encadré 1: chiffres sur les pays CCG

La Fédération des États du golfe Persique comprend depuis 1981 : Bahreïn, le Qatar, le Koweït, Oman, l'Arabie saoudite ainsi que les Émirats arabes unis (EAU). Ce territoire présente une surface de 2,6 millions de km<sup>2</sup> pour une population de 47 millions d'habitants, soit 0,7% de la population mondiale (état 2012). Mesurés selon leur population, ces pays présentent toutefois des disparités marquées. L'Arabie saoudite est de loin la plus peuplée avec 28 millions d'habitants et Bahreïn le moins peuplé (1 million). Les indicateurs économiques se révèlent également hétérogènes à l'instar du PIB par habitant (à parité de pouvoir d'achat). En 2012, le Qatar trustait la 1<sup>ère</sup> place avec 130 054 USD alors que Bahreïn fermait la marche avec 41 369 USD.

#### Chiffres 2012

	pop. (mio.)	surface (km <sup>2</sup> )	PIB/hab. (USD/PPA <sup>2</sup> )
Arabie saoudite	28.3	2 149 690	52 016
EAU	9.2	83 600	58 042
Oman	3.3	309 500	45 269
Koweït	3.3	17 820	85 660
Qatar	2.1	11 610	130 054
Bahreïn	1.3	760	41 369

source: banque mondiale, *indicateurs*.

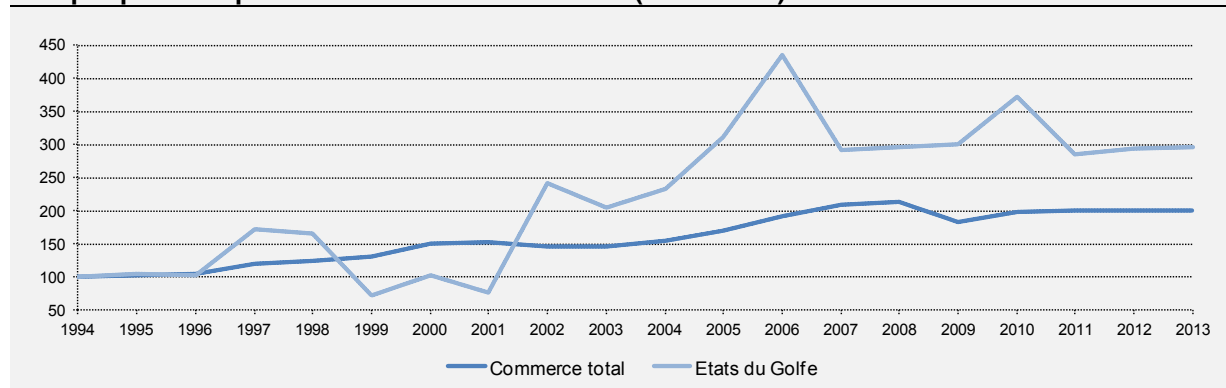
Graphique 1 : exportations de la Suisse 1994 – 2013 (1994 = 100)

Année	Commerce total	Etats du Golfe
1994	100	100
1995	105	105
1996	100	100
1997	110	110
1998	115	115
1999	110	110
2000	120	120
2001	130	130
2002	150	150
2003	155	155
2004	160	160
2005	170	170
2006	190	190
2007	210	210
2008	220	230
2009	200	210
2010	210	220
2011	215	230
2012	220	240
2013	220	250

<sup>1</sup> Les résultats se basent sur le Total 2, c.-à-d. avec le commerce des métaux précieux, de pierres gemmes ainsi que d'objets d'art et d'antiquités.

<sup>2</sup> Les grandeurs exprimées à parité de pouvoir d'achat (PPA) garantissent qu'un montant donné en USD permet d'acheter le même panier de biens dans chacun des pays considérés.

**Graphique 2 : importations suisses 1994 – 2013 (1994 = 100)**



### Importance contrastée selon les pays

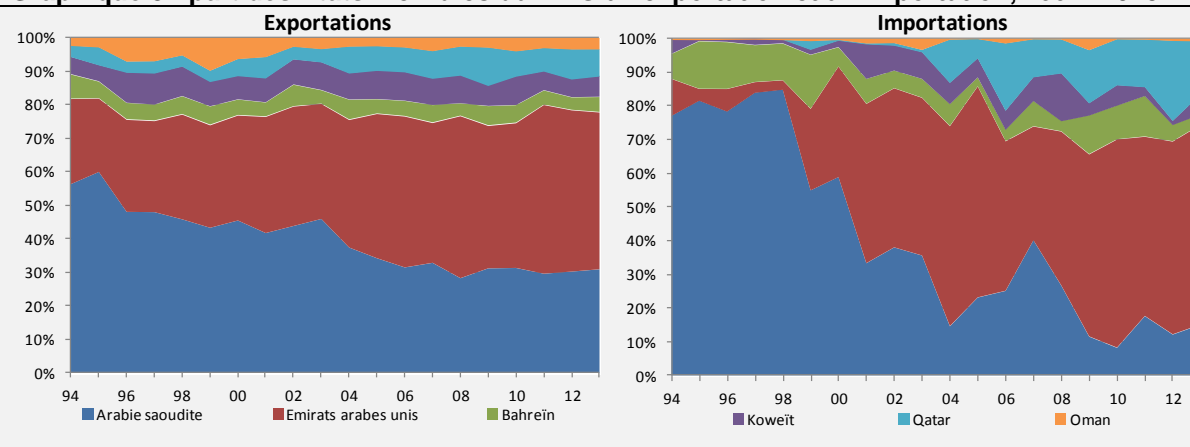
En 2013, les **Emirats arabes unis** ont occupé le devant de la scène dans les deux directions du trafic. Environ la moitié des exportations vers la région du golfe ont pris la direction de ce pays (3,3 milliards de francs). Les importations (577 millions) ont même représenté une part de trois cinquièmes. L'**Arabie saoudite** a également son mot à dire : nos exportations s'y sont élevées à 2,1 milliards de francs, soit un tiers du chiffre d'affaires réalisé dans cette région. Le dernier cinquième des exportations s'est réparti entre les quatre autres membres de cette fédération. A l'importation, l'**Arabie saoudite** (146 millions) a tenu un rôle toutefois plus modeste avec une part quasi identique à celle du **Qatar** (154 millions). **Oman** a de son côté joué les seconds couteaux avec une part de 1% (8 millions). La balance commerciale avec les pays du CCG a présenté un solde positif ; celui avec les **Emirats arabes unis** s'est pour sa part montré le plus élevé avec 2,7 milliards de francs.

**Tableau 1 : exportations et importations avec les pays du CCG**

Partenaire commercial	Exportations			Importations			Solde 2013 (mio. CHF)
	2013 (mio. CHF)	1994 (mio. CHF)	croissance annuelle	2013 (mio. CHF)	1994 (mio. CHF)	croissance annuelle	
Commerce total (suisse)	212 353	95 827	4.3%	186 298	92 608	3.7%	26 055
Etats CCG	6 946	1 918	7.0%	973	328	5.9%	5 972
Emirats arabes unis	3 253	487	10.5%	577	36	15.7%	2 676
Arabie saoudite	2 148	1 082	3.7%	146	253	-2.8%	2 002
Qatar	560	65	12.0%	154	0	47.9%	407
Koweït	437	99	8.1%	59	14	7.8%	378
Bahreïn	311	139	4.3%	30	24	1.2%	280
Oman	237	46	9.1%	8	1	10.4%	230

L'évolution de la part à l'importation et à l'exportation entre 1994 et 2013 (graphique 3) indique que, en particulier à l'importation, l'importance des différents pays du CCG s'est montrée variable et que leur poids respectif s'est drastiquement modifié. Si, en 1994, l'**Arabie saoudite** générait encore 77% des importations, elle a perdu des plumes dès 1999 au profit notamment des **Emirats arabes unis**, même si ceux-ci ont connu des hauts et des bas. A noter également à partir de 2003, l'importance toujours grandissante des arrivages **qataris**. A la sortie, les **Emirats arabes unis** (1994 : 25 %) ont aussi gagné du terrain par rapport à l'**Arabie saoudite** au cours des vingt dernières années. Durant cette période, les exportations vers l'Arabie saoudite ont pourtant doublé, mais n'ont toutefois pu rivaliser avec celles vers les Emirats arabes unis qui ont septuplé.

**Graphique 3 : part des Etats membres du CCG à l'exportation et à l'importation, 1994- 2013**



### Exportations : l'horlogerie a le vent en poupe

En 2013, les **instruments de précision, horlogerie et bijouterie** (44%; 3 milliards de francs), la **chimie-pharmacie** (19%) ainsi que **l'industrie des machines et de l'électronique** (16%) ont été les trois principales branches exportatrices vers les pays du CCG. Pour l'horlogerie et la bijouterie notamment, la région du Golfe revêt un caractère significatif, puisqu'elle absorbe 7% de ses ventes à l'étranger. Tant pour la chimie-pharmacie que l'industrie des machines et de l'électronique, ce marché se révèle d'importance moindre avec une part de respectivement 3 et 2% de leurs exportations.

Plus de la moitié des livraisons helvétiques d'**instruments de précision, horlogerie et bijouterie** (1,6 milliard de francs) ont pris la direction des Emirats arabes unis l'an dernier. L'horlogerie ainsi que

la bijouterie et joaillerie y ont pris la plus grande part du gâteau avec respectivement 934 et 635 millions de francs exportés. Pour l'horlogerie, ce pays a constitué le 10<sup>ème</sup> marché et le 6<sup>ème</sup> pour la bijouterie et joaillerie. Une autre catégorie de produits de luxe, **les métaux précieux et pierres gemmes**, s'est également mise en évidence avec un chiffre d'affaires de 550 millions de francs. Ici, les métaux précieux ont occupé le devant de la scène avec 494 millions de francs exportés.

Pour le poids lourd de l'exportation helvétique, la **chimie-pharmacie**, l'Arabie saoudite (705 millions de francs) est le principal débouché parmi les pays membres du CCG. Ce pays a en effet englouti plus de la moitié de ses exportations dans la région. Les produits pharmaceutiques (626 millions de francs) ont, comme attendu, été les plus prisés. Pour les **instruments de précision, horlogerie et bijouterie**, l'Etat saoudien a constitué le second client dans la région, avec 613 millions de francs. Les ventes de l'horlogerie s'y sont pour leur part élevées à 352 millions de francs contre 164 millions pour la bijouterie et joaillerie. L'**industrie des machines et de l'électronique** n'est pas en reste avec 551 millions de francs ; ici, les ventes se sont appuyées essentiellement sur le secteur des articles et appareils de l'industrie électrique et électronique (333 millions) ainsi que sur celui des machines industrielles (188 millions).

**Tableau 2 : principales branches exportatrices en 2013**

Partenaire commercial	Branche	Valeur (mio. CHF)	Part
Etats CCG	Instruments de précision/horlogerie/bijouterie	3 043	44%
	Industrie chimique et pharmaceutique	1 312	19%
	Industrie des machines et de l'électronique	1 083	16%
Arabie saoudite	Industrie chimique et pharmaceutique	705	33%
	Instruments de précision/horlogerie/bijouterie	613	29%
Bahreïn	Industrie des machines et de l'électronique	98	32%
	Instruments de précision/horlogerie/bijouterie	96	31%
	Produits de l'agriculture, de la sylviculture et de la pêche	67	22%
Emirats arabes unis	Instruments de précision/horlogerie/bijouterie	1 645	51%
	Métaux précieux et pierres gemmes	550	17%
	Industrie chimique et pharmaceutique	322	10%
Koweït	Instruments de précision/horlogerie/bijouterie	207	47%
	Industrie chimique et pharmaceutique	135	31%
	Industrie des machines et de l'électronique	51	12%
Oman	Instruments de précision/horlogerie/bijouterie	105	44%
	Industrie des machines et de l'électronique	55	23%
	Industrie chimique et pharmaceutique	55	23%
Qatar	Instruments de précision/horlogerie/bijouterie	377	67%
	Industrie chimique et pharmaceutique	54	10%
	Industrie des machines et de l'électronique	49	9%

## Importations : domination des métaux précieux

Etonnamment, les importations de pétrole ne figurent pas dans le classement des importations en provenance des Etats du CCG (voir encadré 2). A l'entrée également, les **instruments de précision, horlogerie et bijouterie** se sont taillés la part du lion (76%). Avec 743 millions de francs, les importations de cette branche se sont révélées nettement plus timides que les exportations. En 2013, seuls 4% des achats de ce groupe de marchandises étaient issus des pays du CCG. Les **métaux précieux et pierres gemmes** ainsi que la **chimie-pharmacie** ont généré respectivement 12 et 5% des commandes à cette région. Comparativement aux importations totales de la Suisse, ces pays ne pèsent toutefois pas lourd dans la balance avec une part de 2% pour les métaux précieux et pierres gemmes et seulement 0,1% pour la chimie-pharmacie.

**Tableau 3 : principales branches exportatrices en 2013**

Partenaire commercial	Branche	Valeur (mio. CHF)	Part
Etats CCG	Instruments de précision/horlogerie/bijouterie	743	76%
	Métaux précieux et pierres gemmes	112	12%
	Industrie chimique et pharmaceutique	46	5%
Arabie saoudite	Instruments de précision/horlogerie/bijouterie	98	67%
	Industrie chimique et pharmaceutique	32	22%
	Métaux précieux et pierres gemmes	7	5%
Bahreïn	Instruments de précision/horlogerie/bijouterie	12	41%
	Industrie des machines et de l'électronique	10	35%
	Métaux	6	21%
Emirats arabes unis	Instruments de précision/horlogerie/bijouterie	433	75%
	Métaux précieux et pierres gemmes	101	18%
	Industrie des machines et de l'électronique	8	1%
Koweït	Instruments de précision/horlogerie/bijouterie	55	93%
	Industrie chimique et pharmaceutique	2	3%
	Industrie des machines et de l'électronique	1	2%
Oman	Instruments de précision/horlogerie/bijouterie	4	46%
	Cuir, caoutchouc, matières plastiques	2	23%
	Industrie des machines et de l'électronique	1	19%
Qatar	Instruments de précision/horlogerie/bijouterie	141	92%
	Industrie chimique et pharmaceutique	5	3%
	Métaux précieux et pierres gemmes	4	3%

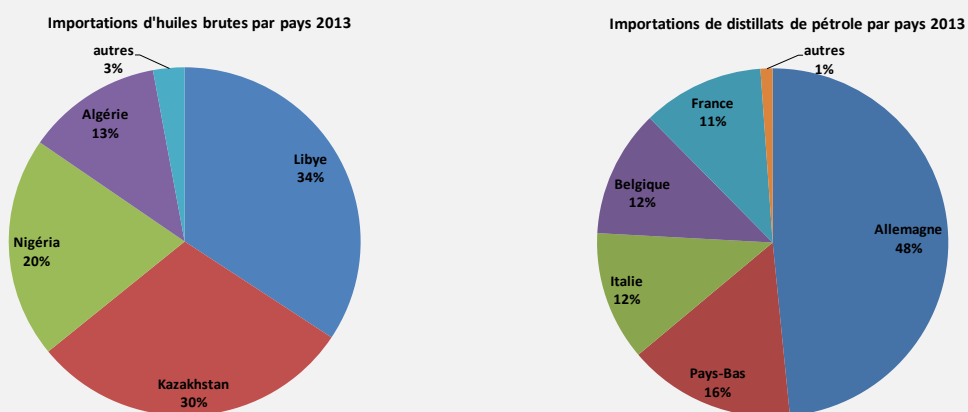
Trois quarts des livraisons d'**instruments de précision, horlogerie et bijouterie** ont été expédiées des Emirats arabes unis (433 millions de francs). Ici, la bijouterie et joaillerie (361 millions) a constitué le principal secteur tout comme avec le Qatar (126 millions). La majeure partie des importations de **métaux précieux et pierres gemmes** en provenance des Etats du Golfe ont également été expédiées des Emirats arabes unis. Dans cette catégorie, ce sont surtout les pierres gemmes (95 millions) qui ont tiré les marrons du feu.

L'Arabie saoudite (32 millions de francs) a fait office de principal fournisseur de la **chimie-pharmacie** dans la région du Golfe, mais ne pèse pas lourd comparée aux 41,8 milliards de francs importés par la branche. Ici, à l'inverse des exportations où les produits chimiques finaux caracolent en tête, ce sont les matières premières et de base chimiques (10 millions) ainsi que les matières plastiques non moulées (20 millions) qui ont mené le bal.

## Encadré 2 : d'où provient le pétrole?

En 2013, notre pays a importé 5 millions de tonnes de « brut ». La Libye (34%), le Kazakhstan (30%), le Nigeria (20%) et l'Algérie (13%) ont été nos principaux fournisseurs. Etonnamment, la Suisse n'a passé aucune commande aux Etats du CCG, pourtant réputés comme producteurs de pétrole. Cet apparent paradoxe pourrait s'expliquer par le principe du pays d'origine, appliqué par la statistique du commerce extérieur suisse. Celui-ci prend en compte le pays dans lequel la marchandise a été entièrement obtenue ou celui dans lequel la dernière transformation substantielle a été effectuée. Dans le cas du pétrole, si la benzine ou le diesel est raffiné en Allemagne, c'est ce partenaire qui sera repris comme pays d'origine. Il n'est dès lors pas impossible que des produits importés en Suisse ne soient fabriqués à partir d'une matière première issue d'un pays du CCG

En 2013, 7 millions de tonnes de carburants, d'huiles de chauffage ou d'autres distillats ont été acheminées en Suisse. Quasi la moitié est à mettre sur le compte du diesel (3 millions de tonnes). L'Allemagne (48%), les Pays-Bas (16%) ainsi que la Belgique et l'Italie (chacune 12%) constituent nos principaux fournisseurs.





## Importations de voitures de tourisme

L'acquisition d'une voiture de tourisme (voir encadré 1) représente un poste important dans le budget d'un ménage. Aussi, la décision de consommation qui la sous-tend est majeure et mûrement réfléchie. Si le consommateur a confiance en l'avenir – par exemple hausse du revenu ou boom économique –, sa décision n'en sera que facilitée. Les nouvelles immatriculations, générées par les importations de voitures, constituent ainsi un indicateur de choix pour prendre la température – avec un certain décalage temporel – du climat de consommation et de la conjoncture. L'analyse ci-après propose de mettre en perspective les faits marquants relatifs aux importations de voitures de tourisme au cours de la dernière décennie.

### Encadré 1 : définition de voiture de tourisme

On considère ici comme voitures de tourisme les véhicules conçus principalement pour le transport de personnes et comprenant maximum 9 places ; les camping-cars, les voitures de sport et celles de course sont également inclus. Tant les voitures neuves, celles d'occasion que les « oldtimer » sont pris en compte. Les véhicules spéciaux pour le transport des personnes sur la neige et sur les terrains de golf (autoneiges, motoneiges, voiturettes de golf) ne rentrent par contre pas en ligne de compte. Dans quel(s) cas une voiture doit-elle être dédouanée (mise en libre pratique) lors du franchissement de la frontière ? Réponse [ici](#).

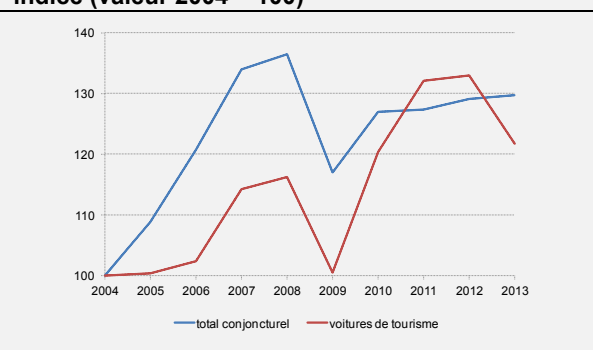
### Evolution 2004 à 2013 : progression au ralenti suivie d'une accélération

En 2013, 342 000 voitures de tourisme ont été importées en Suisse. La [valeur statistique](#) lors du franchissement de la frontière a atteint 9,4 milliards de francs (sans recettes douanières, TVA ni impôt sur les automobiles) ; les voitures ont ainsi représenté 5% des importations totales du pays. Ce résultat ne constitue toutefois pas un record : en effet, l'année 2012 avait compté 31 500 unités respectivement 0,9 milliard de francs supplémentaires. Les chiffres supérieurs à la moyenne enregistrés en 2011 et 2012 découlent notamment de l'entrée en vigueur au 1<sup>er</sup> juillet 2012 de la taxe prélevée sur les véhicules neufs présentant un taux élevé d'émissions de CO<sub>2</sub> (rubrique 2).

**Tableau 1 : importations de voitures de tourisme et variation par rapport à l'année précédente, en pièces**

2004	280 800	-6 500
2005	286 600	5 800
2006	283 300	-3 300
2007	304 400	21 000
2008	310 200	5 800
2009	276 000	-34 200
2010	333 000	56 900
2011	367 100	34 200
2012	373 500	6 400
2013	342 000	-31 500

**Graphique 1 : importations totales (total conjoncturel) et importations de voitures de tourisme, indice (valeur 2004 = 100)**



Au cours des 10 dernières années, les importations de voitures de tourisme se sont montrées plus ou moins solides (graphique 1). Avant la crise mondiale, elles n'arrivaient pas à soutenir la cadence affichée par les importations totales, même si elles ont constamment – moyennant des à-coups – crû pour tutoyer les 9 milliards de francs en 2008. Un an plus tard, elles ont plongé de plus d'un milliard de francs ou 34 000 unités, retombant du coup à leur niveau de 2004. Cette chute de 14% a plus ou moins concouru avec celle des importations globales. La reprise ne s'est toutefois pas fait attendre. En l'espace de deux ans, les achats ont gonflé de quasi un tiers pour établir leur record à 10,3 milliards de francs ou 373 500 unités. Entre 2009 et 2012, ce secteur a affiché une croissance annuelle moyenne (+10%) largement supérieure aux importations suisses (+3%). Sur les 10 dernières années, en plus de l'essor à l'importation, la densité a également gonflé : en 2004, on dénombrait 514 voitures en circulation pour 1000 habitants contre 529 en 2012, soit 15 de plus, un record. En comparaison européenne, la Suisse compte un parc automobile dense puisque seuls 5 États, dont l'Italie et l'Allemagne, comptabilisent une densité supérieure (source: Eurostat). Selon l'Office fédéral de la statistique (OFS), la Suisse comptait 4,3 millions de voitures de tourisme immatriculées en 2013.

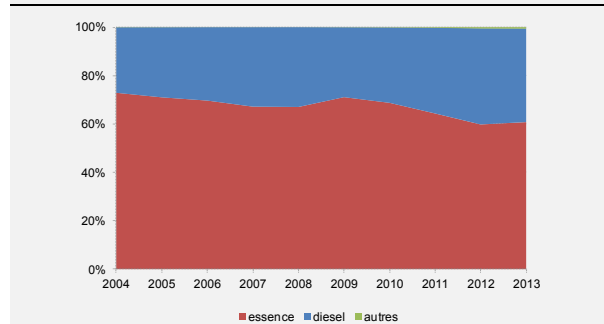
### Encadré 2 : ordonnance sur la réduction des émissions de CO<sub>2</sub> des voitures de tourisme

Le 1<sup>er</sup> juillet 2012, [l'ordonnance sur les émissions de CO<sub>2</sub>](#) est entrée en vigueur dans le cadre de la révision partielle de la loi fédérale sur le CO<sub>2</sub> qui se réfère à la législation de l'UE. Les voitures de tourisme importées en Suisse y sont pour la 1<sup>ère</sup> fois mentionnées. Toutefois, celles immatriculées à l'étranger au moins 6 mois avant leur importation en Suisse n'y sont pas soumises. Les importateurs de véhicules neufs sont concernés. Cette ordonnance vise à ramener la valeur cible des émissions de CO<sub>2</sub> par voiture à 130 grammes par kilomètre d'ici 2015.

## Les moteurs diesel tournent à plein régime

Les voitures pour le transport de personnes sont distinguées selon deux types de motorisation, soit les moteurs diesel et ceux à essence. Il existe par ailleurs d'autres alternatives, notamment les moteurs électriques ainsi que ceux fonctionnant aux hydrocarbures ou au gaz. En 2013, les automobiles avec moteur à essence ont joui de la plus forte demande (graphique 2) avec une part de 61%. A l'exception de 2010 et 2011, leurs importations annuelles ont oscillé aux environs des 200 000 unités. Au fil du temps, elles ont toutefois perdu en importance puisqu'il y a 10 ans, elles arboreraient une part de quasi trois quarts, soit 12 points de plus qu'en 2013. Alors que les livraisons de voitures à essence marquaient le pas, celles équipées d'un moteur diesel se sont accélérées. En 2004, une voiture sur quatre roulait au diesel contre 39% en 2013. Les autres types de motorisation ont pour leur part constitué un segment de niche avec 1900 unités importées en Suisse en 2013. Pour cette catégorie, si les importations se sont multipliées par huit en 10 ans, elles pèsent toutefois moins d'un pourcent du total.

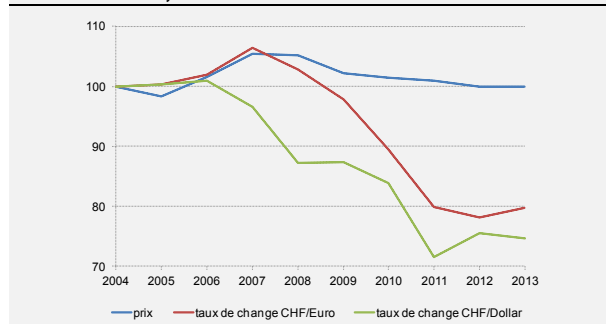
**Graphique 2: part des voitures par catégorie, en %**



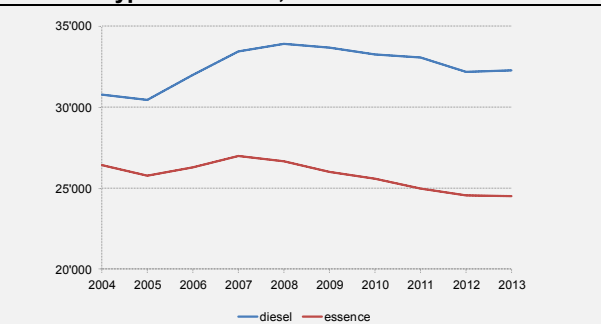
## Les voitures à essence meilleur marché que les voitures diesel

En 2004, la valeur moyenne d'une voiture de tourisme était de 27 600 francs ; au cours des 10 dernières années, le prix moyen a atteint son apogée en 2007 (29 100 francs). Depuis, il n'a cessé de s'effriter, même modérément, pour s'établir à 27 600 francs en 2012. A noter qu'à partir de 2007, le franc suisse s'est fortement apprécié par rapport aux monnaies de référence telles que le dollar et l'euro. Aussi, une voiture achetée à l'étranger en euros ou en dollars coûtait en francs suisses proportionnellement moins en raison de l'appréciation du franc. Les prix n'ont toutefois que timidement baissé (graphique 3). En 2013, la valeur moyenne franco frontière d'une voiture se révélait 5% inférieure à celle de 2007 alors que, durant cette période, la monnaie helvétique s'était appréciée d'un quart par rapport à l'euro et de 23% comparée au dollar (source : BNS).

**Graphique 3 : taux de change et valeur moyenne des voitures, indice 2007 = 100**



**Graphique 4 : valeur moyenne des automobiles selon le type de moteur, en CHF**



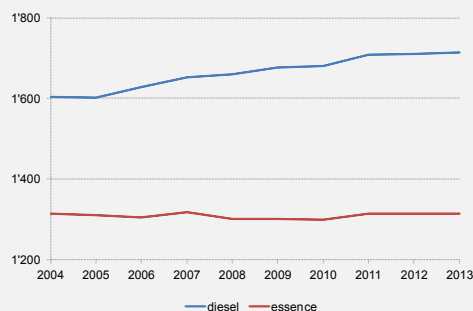
Pour les voitures de tourisme à essence, le prix moyen a atteint son plus bas niveau de la décennie en 2013 (24 500 francs), après avoir culminé à 27 000 francs en 2007 (graphique 4). Sur la période, les voitures diesel ont toujours présenté une valeur moyenne supérieure aux modèles essence. En 2013, leur prix moyen à la frontière s'établissait à 32 300 francs, soit 7700 francs ou 32% de plus que leurs cousines à essence. Si, en 2004, la différence de prix entre les deux motorisations se montait à 4400 francs, elle est passée à 8100 francs en 2011. Cette évolution n'est pas étrangère à la faible diminution du prix moyen des voitures de tourisme malgré l'appréciation du franc : la proportion croissante des moteurs diesel au détriment des moteurs essence, couplée à l'écart de prix croissant entre les deux, a empêché une baisse plus marquée du prix moyen affiché par les voitures de tourisme dans leur ensemble.



## Poids constant pour les voitures à essence, en hausse pour les voitures diesel

Depuis 2005, les voitures équipées d'un moteur diesel n'ont cessé de voir leur poids moyen augmenter. En 2004, celui-ci se montait à 1,6 tonne déjà, soit 0,3 tonne de plus que les voitures à essence. Ces dernières ont conservé un poids moyen stable de 1,3 tonne durant la même période. De ce fait, les voitures diesel sont de loin les plus chères et les plus lourdes. En 2013, elles ont présenté un poids moyen (1,7 t) supérieur de 0,4 tonne aux voitures à essence ; leur poids a ainsi gonflé de 0,1 tonne sur dix ans.

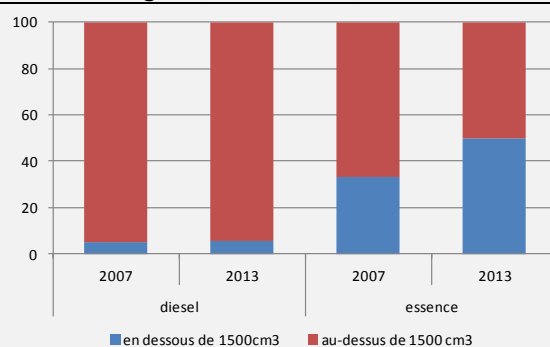
**Graphique 5 : poids moyen des voitures de tourisme selon la catégorie, en kg**



## Voitures à essence : recul des grosses cylindrées

Les deux principaux types de motorisation ont suivi un cheminement contrasté non seulement au niveau du poids et du prix moyen, mais aussi sous l'angle de la cylindrée. Celle-ci, pour des raisons de comparabilité, a été déclinée en deux catégories : les cylindrées inférieures et celles supérieures à 1500 cm<sup>3</sup>. En 2013, les « grosses » cylindrées ont constitué 95% des voitures diesel et la moitié des véhicules à essence. Si, en 2004, la part des automobiles à essence d'une cylindrée supérieure à 1500 cm<sup>3</sup> était de deux tiers, elle a depuis continuellement régressé au profit des petites cylindrées. Sur la même période, la répartition au sein des voitures diesel est restée stable (graphique 6).

**Graphique 6 : cylindrées des voitures de tourisme selon la catégorie, 2007 et 2013, en %**



En fonction de leur cylindrée, les voitures de tourisme présentent des caractéristiques fondamentalement différentes. Tant les automobiles diesel que celles à essence disposant d'une cylindrée supérieure à 1500 cm<sup>3</sup> coûtent en moyenne le double de celles d'une cylindrée de moins de 1500 cm<sup>3</sup> ! La différence de prix entre les voitures diesel et celles à essence résulte également de la domination des grosses cylindrées dans les premières ; s'agissant des voitures à essence, la répartition plus ou moins égale entre petites et grosses cylindrées a généré une baisse de la valeur moyenne. En 2013, le prix moyen d'une voiture diesel s'élevait à 16 000 francs pour les petites cylindrées et à 33 200 francs pour les grosses. Les petites cylindrées à essence revenaient 800 francs moins chères que leurs concurrents fonctionnant au diesel. Dans les grosses cylindrées, une voiture à essence a coûté en moyenne 33 800 francs, soit 600 francs de plus qu'une voiture diesel. Non seulement les prix fluctuent selon la cylindrée, mais le poids également. En 2013, une voiture à essence de petite cylindrée pesait en moyenne 1,1 tonne et une grosse cylindrée 0,4 tonne de plus. Les voitures diesel ont, elles, été nettement plus lourdes avec respectivement 1,3 et 1,7 tonne.

## La pole-position revient à Volkswagen et à l'Allemagne

Fait unique dans la statistique du commerce extérieur, la statistique des importations de voitures de tourisme permet une ventilation des résultats par marque (encadré 3). Elle permet de mettre en lumière les marques les plus populaires selon la motorisation. Ainsi en 2013, pour les voitures à essence, la palme est revenue sans conteste à Volkswagen (tableau 2) avec une part de 12% (25 500 voitures), soit le double de ses poursuivantes Audi, Opel et Toyota. Suivent Ford, Mercedes-Benz, Skoda et Fiat avec une part de chacune 5%. Volkswagen est non seulement le fournisseur helvétique n°1 de voitures à essence, mais également de voitures diesel avec 21 300 unités en 2013. Elle distancie ainsi sa dauphine, BMW (part : 11%), de 6000 pièces. Audi (12 500 unités) et Mercedes (11 300) ont quant à elles présenté chacune une part de 9% dans cette catégorie.

**Tableau 2: Top 10 des marques par catégorie en 2013, part en %**

essence		diesel	
Volkswagen	12	Volkswagen	16
Audi	6	BMW	11
Opel	6	Audi	9
Toyota	6	Mercedes-Benz	9
Ford	5	Skoda	6
Mercedes-Benz	5	Volvo	5
Skoda	5	Citroën	4
Fiat	5	Ford	4
Suzuki	4	Renault	4
Renault	4	Peugeot	4

En 2013, environ un tiers des voitures de tourisme importées en Suisse sont originaires de l'indétrônable Allemagne où Volkswagen, Audi, BMW et Mercedes fabriquent la majeure partie de leur production. Au cours des 10 dernières années, la part de notre voisin germanique est toujours restée supérieure à 30%. L'Espagne a pris la seconde marche du podium alors qu'en 2012 elle occupait encore le quatrième rang. Avec 29 900 unités livrées, elle représente toutefois moins d'un tiers des livraisons allemandes. Le partenaire ibérique a toutefois généré 9% des importations de voitures en Suisse ; ces dernières sont principalement le fait de Seat, Volkswagen et Renault. Elle est talonnée par la France (part : 8%) avec Peugeot, Citroën et Renault. Entre 2012 et 2013, les importations en provenance de notre voisin français ont par contre plié de 107 millions de francs (3600 unités). On trouve ensuite le Japon (part : 7% ; 24 600 unités) emmené par Mazda et Subaru. Le pays du Soleil-Levant a, comme la France, accusé un lourd revers (-23%), passant par la même occasion du second au quatrième rang.

#### **Bilan : ça bouge dans les importations de voitures de tourisme**

Entre 2004 et 2013, les importations de voitures de tourisme se sont tout d'abord montrées peu dynamiques. En 2011 et 2012, elles ont toutefois affiché des résultats probants. Les voitures à essence, catégorie la plus prisée à l'entrée, ont vu leur suprématie mise à mal ; en effet, si elles ont continué à dominer les débats, leur part de marché s'est érodée. Le poids moyen des voitures à essence est resté stable, même si la demande pour les petites cylindrées a augmenté. Sous l'impulsion de ces changements, le prix moyen des voitures à essence s'est effrité. Les voitures diesel sont sorties de l'ombre et ont gagné du terrain au détriment des voitures à essence. Leur prix mais également leur poids ont gonflé ; la répartition par catégorie de cylindrée est par contre restée quasi identique. Les importations de véhicules équipés d'autres types de motorisation se sont accélérées, ce segment présentant toutefois une part insignifiante.

#### **Encadré 3 : spécificité de la statistique des importations de véhicules routiers**

La statistique relative aux importations de véhicules routiers, qui a permis cette analyse, était à l'origine publiée par l'OFS. En raison du programme d'économie 2003, l'OFS l'a supprimée en avril 2005. L'Administration fédérale des douanes (AFD), en tant que source des données, a toutefois décidé de poursuivre sa publication.